

Programme

19h00 concert

Ensemble Schallfeld
Leonhard Garms direction

Elisa Azzarà **flûte**
Szilárd Benes **clarinette**
Matej Bunderla **saxophone**
Patrick Skrilecz **piano**
Simon Klavžar **percussion**
Lorenzo Derinni **violon**
Manuel Schager **violoncelle**
Lena Fankhauser **alto**
Davide Gagliardi **ingénieur du son**

Patricia Alessandrini (*1970)
Leçons de ténèbres
pour ensemble (2015 / 2025)
création suisse de la nouvelle version

Hannes Kerschbaumer (*1981)
tektono
pour ensemble et électronique (2019)
création suisse de la nouvelle version

Francesca Verunelli (*1979)
Cinemaolio
pour sextuor (2013 / 2014)
création suisse

Benjamin Scheuer (*1987)
Jammerorgel
pour ensemble, performer et samples (2017)
création suisse

Agenda

- | | |
|---------------|---------------------------------|
| 29 sept. 2025 | Augustin Lipp |
| 3 nov. 2025 | Ensemble contemporain de l'HEMU |
| 17 nov. 2025 | Duo Stump - Linshalm |
| 8 déc. 2025 | Ensemble Dissolution |
| 19 janv. 2026 | Ensemble contemporain de l'HEMU |
| 26 janv. 2026 | Ensemble Schallfeld |
| 23 fév. 2026 | Duo 42 |
| 9 mars 2026 | Léo Belthoise |
| 20 avril 2026 | Stanislas Pili |
| 27 avril 2026 | Ensemble Lemniscate |
- (sous réserve de modification / juillet 2025)



Concert enregistré par la RTS, à retrouver prochainement sur RTS Espace 2 et l'application PlayRTS.

Rédaction du programme : Christophe Bitar
Biographies complètes des compositeurs.trices : www.smclausanne.ch

Association Société de Musique Contemporaine Lausanne
(SMC Lausanne), 1000 Lausanne
Tél. +41 79 589 78 58 / smc@smclausanne.ch / www.smclausanne.ch
CCP: 10-18856-0 / IBAN CH31 0900 0000 1001 8856 0

Rejoignez-nous
sur les réseaux



société de musique
contemporaine
lausanne

Ensemble Schallfeld

Lundi
26 janvier 2026
19h

BCV Concert Hall
Voie du Chariot 23
Lausanne

Les œuvres

A la recherche des sons les plus inhospitaliers, gémissements, plaintes et autres bruits de décombres, on aboutit à un champ inexploré qui s'incarne dans les vestiges du passé, les formations géologiques, les mécanismes d'automates et les dialogues de créatures monstrueuses. L'Ensemble Schallfeld se métamorphose en un seul instrument pour nous mener vers ces contrées lointaines.

Patricia Alessandrini *Leçons de ténèbres* pour ensemble (2015/2025)

Dans la lignée de Palestrina, Lassus, Tallis et Couperin, Patricia Alessandrini compose des *Leçons de ténèbre* dont le propos reprend les lamentations de Jérémie face à la destruction de Jérusalem par les Babyloniens. En l'occurrence, la compositrice conserve uniquement les lettres hébraïques qui constituent l'incipit de chaque verset latin de la pièce éponyme de François Couperin (1714). Elles contiennent selon elle, l'essence du texte qu'elles précèdent.

Le dialogue avec l'ancien infuse l'œuvre. Des traces du passé sont transmises au sein de l'ensemble et entrent en résonance parmi les différents interprètes. L'électronique, émise par des transducteurs, contribue aussi au mélange des époques. C'est le pianiste qui en contrôle une partie via un clavier MIDI et exécute des gestes inspirés des *Etudes pour piano* de Ligeti (1985-2001). Combinée aux techniques de jeu non conventionnelles (*extended techniques*), le résultat global a pour but de masquer les timbres individuels et d'obtenir un « méta-instrument » uni. La nouvelle version a précisément

apporté des changements dans l'orchestration.

Hannes Kerschbaumer *tektono* pour ensemble et électronique (2019)

A la manière des couches sédimentaires, Hannes Kerschbaumer retrace les glissements des plis terrestres qui se sont superposés au gré des millénaires. *tektono* s'intéresse ainsi aux plaques tectoniques, socles en perpétuel mouvement, qui se frottent et s'entrechoquent. Cette œuvre « poursuit mes recherches dans le domaine du transfert des structures et des phénomènes géologiques vers le domaine musical. À partir de la théorie de la formation des continents et de leur remodelage constant, des principes formels et structurels sont dérivés » écrit le compositeur. Sa fascination pour les phénomènes géologiques se poursuivra avec plusieurs œuvres portées sur les aspérités des roches terrestres. Ainsi, *synclinal flux* et *anticlinal flux* (2024) s'inspirent de la concavité et de la convexité des plis géologiques, tandis que *black smokers* (2020) recrée les fluides chauds et sulfurés d'excroissances sous-marines. Il a également développé une série « *.debris* » où il s'attarde sur la décomposition des matériaux. L'une des versions de *pedra.debris* (2013/15) a été créée avec l'Ensemble Schallfeld. *tektono* est construite en cinq cycles, lors desquels des agrégats se forment, s'alignent, puis se décalent et conduisent à un *état erratique*, par l'ajout progressif d'éléments perturbateurs. Le mélange des instruments acoustiques et de l'électronique mène à une superposition à l'instar des déformations terrestres. De plus, les sons

des instruments sont transformés dans le style d'un *vocodeur* - qui filtre et module certaines fréquences - pour parvenir à des « bruits semblables à des décombres. » L'imprévisibilité du tout est accrue par la retransmission de tous les sons électroniques par des transducteurs sur du carton. C'est vrai que l'on ressent tout du long le crépitement continu nourri à travers les âges, le va-et-vient du vent et des vagues qui résonne au plus profond des criques abandonnées.

Le compositeur parvient à maintenir l'attention de l'écoute par de sempiternelles croissances et excroissances qui font grandir une angoisse face à l'étrangeté des formes que l'on découvre. Ce sont des formes qui se métamorphosent à travers le temps et l'espace et, par leurs saturation et croupissement, dévorent l'espace sonore dans leurs entrechocs ordonnés.

Francesca Verunelli *Cinemaolio* pour sextuor (2013/2014)

« Il y avait aussi une promenade, et l'orgue, actionné par un moteur à vapeur et connecté à un petit manège, remplissait l'air d'une odeur piquante d'huile et d'une musique tout aussi piquante. » Extraites de *L'Homme invisible* (1897), ces phrases du romancier britannique H.G. Wells (1866-1946) sont au cœur de la composition de Francesca Verunelli. La citation décrit une scène de village, Iping en l'occurrence, en pleine fête de la Pentecôte, lors de laquelle l'homme invisible se manifestera entre les tentes, le thé, le manège et les jeux de massacre. Les automates à vapeur mentionnés seront remplacés une dizaine d'années plus tard par des salles de projection cinématographiques, qui restent, au

même titre que les engins mécanisés, le théâtre d'illusions et de machineries invisibles. Mais leur contexte olfactif différait : l'automate initial nécessitait une énergie considérable, au point que sa mécanique était associée à l'odeur huilée de la machine qui le mettait en branle.

Ici, le cinéma et l'huile (« *Cinemaolio* ») sont conjugués dans une même composition. On pourra en effet ressentir les mécaniques intrinsèques de l'œuvre ; elles ne sont pas cachées. Des structures rythmiques répétées, des gestes de l'écriture sont clairement audibles et font à cet égard office d'*huile piquante*, de carburant du moteur à essence de la pièce. A contrario, les instruments sont amenés à travestir leur son naturel pour s'approcher de celui de la voix humaine, notamment dans les passages plus lents et lyriques. La tension entre les artifices discrets - les rouages du moteur huilé - et les gestes fluides qui pourraient s'en échapper - l'illusion cinématographique - constitue le cœur de l'œuvre.

Or le piano joue un rôle central dans l'alliage entre les différentes textures. L'enjeu compositionnel consiste en la « recherche inlassable du seuil » au-delà duquel la mécanique laisse place à l'artistique, c'est-à-dire lorsque le naïf artifice devient une véritable illusion.

Benjamin Scheuer *Jammerorgel* pour ensemble, performer et samples (2017)

« Des cris rauques aux cantilènes exagérément plaintives », voici l'ambitus de la machine sonore qu'est le *Jammerorgel*, un méta-instrument reposant sur des bruits et des sons, directs ou enregistrés. L'ensemble des

instruments traditionnels (violon, violoncelle, clarinette, flûte) est complété par une panoplie d'instruments exotiques dont, en vrac : une scie musicale, des fleurs de lotus, des harmonicas, un stylophone (petit synthétiseur qui se joue au stylet) ou encore un omatone (instrument japonais en forme de croche, qui permet notamment de produire un effet *wah-wah*). Tous ces instruments se ressemblent par leur habileté à produire des glissandos ou des mélodies sur un continuum de hauteurs. De plus, le compositeur souligne que « leurs mouvements ont un style semblable à celui de la parole ; ils gémissent, se lamentent, chuchotent, conjurent et hurlent. » Derrière cette esthétique qui vénère les sons monstrueux, on retrouve les prémisses du parlé-chanté (*Sprechgesang*), porté aux nues dans *Pierrot lunaire* (1912) de Schoenberg. S'il y a bien une hauteur absolue, il n'y a pas de véritable de hauteur fixée, ce qui floute les contours de la mélodie. L'emploi du sampler permet de dépasser le *Sprechgesang* et atteindre une caricature sonore anthropomorphique, faite d'onomatopées de créatures imaginaires. Les fragments utilisés, à la manière des *impulsive songs*, constituent des bribes d'improvisations vocales et instrumentales et forment l'épine dorsale de l'œuvre. Le discours global s'articule autour de cet axe à partir duquel les instrumentistes réagissent en temps réel. Benjamin Scheuer aime à exploiter le domaine « exagéré et grotesque » dans lequel évolue la musique, une sorte de folie qui est plus proche de l'être humain et de ses tares.

Les musiciens

Ensemble Schallfeld

Schallfeld est un ensemble international de musique contemporaine basé à Graz, en Autriche. L'ensemble suscite l'intérêt de son public par sa virtuosité éclatante et sa sonorité raffinée, associées à des interprétations qui accordent une attention particulière au format du concert, créant ainsi des événements qui s'adaptent à la salle tout en visant une nouvelle dimension d'écoute.

L'ensemble Schallfeld a été fondé en 2013 par des anciens élèves du Klangforum Wien et des étudiants en composition de la Kunsthochschule Graz. Il se compose actuellement de musiciens de 8 nationalités différentes et reflète la diversité et les différents intérêts de ses membres dans sa direction artistique. Au cours des dernières années, Schallfeld a su s'imposer sur la scène internationale grâce à une programmation axée sur les jeunes compositeurs. L'ensemble se donne pour mission de faire découvrir la musique de jeunes compositeurs internationaux et d'agir en tant qu'ambassadeur de la production musicale contemporaine à l'étranger. Outre son propre cycle de concerts à Graz, Schallfeld est régulièrement invité à des festivals tels que Wien Modern, impuls Graz, Darmstädter Ferienkurse et Daegu International Contemporary Music Festival (Corée du Sud).

Schallfeld a été ensemble en résidence lors des Darmstädter Ferienkurse, Impuls, Klangspuren Schwaz, à l'Université de Stanford (2023) et à l'Université de Harvard.